

École Normale Supérieure - concours B/L

Épreuve orale commune de sociologie

Session 2021

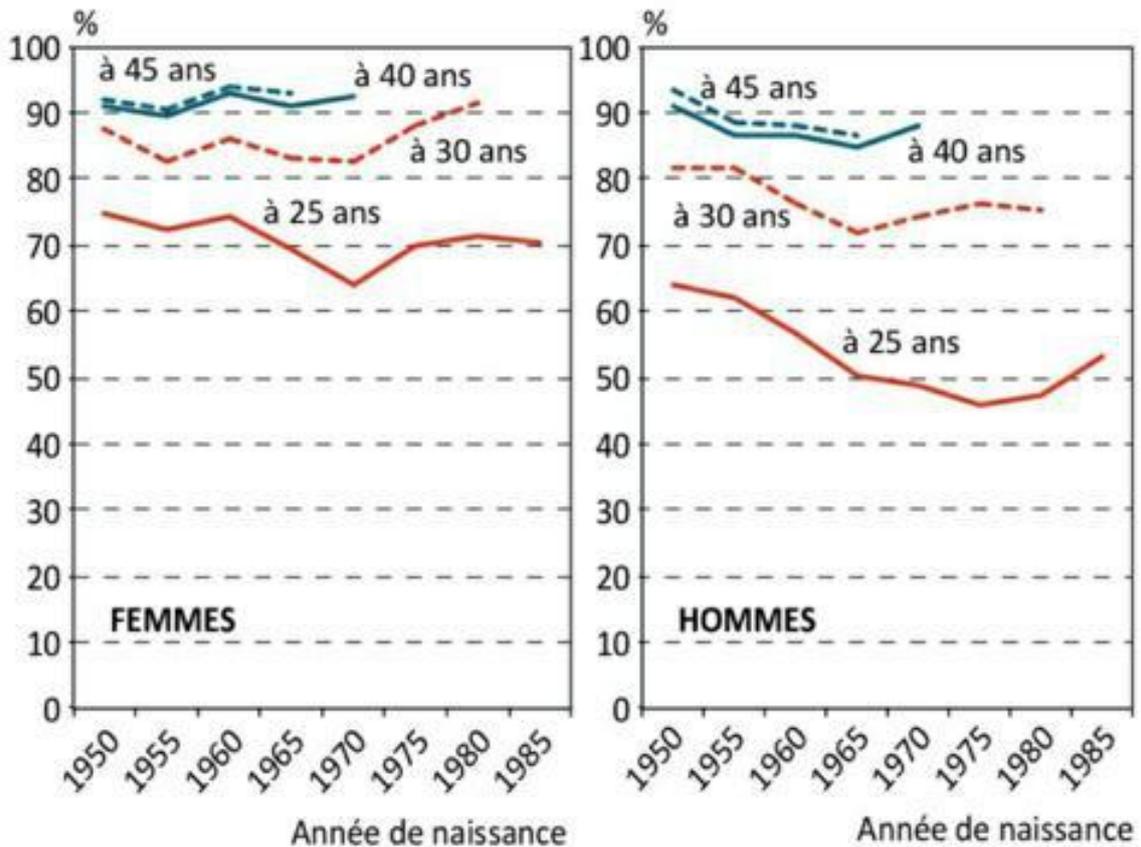
Jury : Lise Bernard et Thomas Sigaud

## Être en couple

*Le dossier comporte 8 pages numérotées de 1 à 8*

Document 1. L'évolution des expériences de cohabitation conjugale .....	2
Document 2. Durée moyenne de désynchronisation du sommeil selon le profil du couple. ....	3
Document 3. Conception du couple et rôle du conjoint .....	4
Document 4. Les couples non-cohabitants .....	5
Document 5. Probabilité de fonder une union cohabitante après 50 ans.....	7
Document 6. Probabilité (odds ratios) de manger des légumes tous les jours .....	8

Document 1. L'évolution des expériences de cohabitation conjugale



Source : Ined-Insee, Épic, 2013.

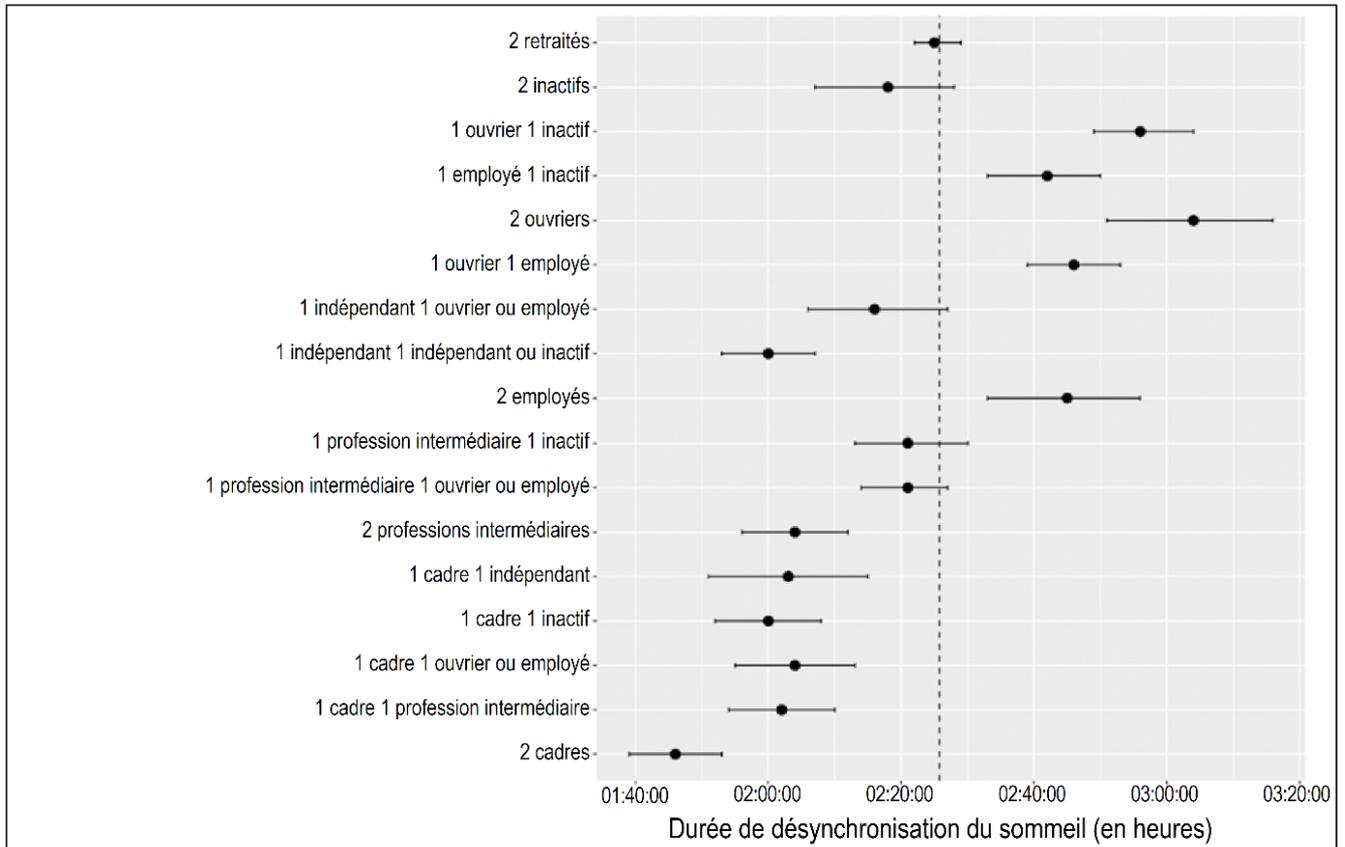
Champ : femmes et hommes de 26 à 65 ans en 2013

Lecture : 92% des femmes de la génération « 1980 » ont déjà vécu en couple cohabitant à leur trentième anniversaire.

Note : chaque génération présentée correspond à la moyenne de cinq années de naissance (par exemple « 1950 » correspond aux personnes nées entre 1948 et 1952).

RAULT Wilfried et REGNIER-LOILLIER Arnaud, 2015, « La première vie en couple : évolutions récentes », *Population & Sociétés*, n°521, vol. 4

Document 2. Durée moyenne de désynchronisation du sommeil selon le profil du couple.



Note : le trait vertical en pointillé représente la durée moyenne de désynchronisation dans l'ensemble de l'échantillon. Les segments représentent les intervalles de confiance à 95 %.

Lecture : la durée de désynchronisation moyenne au sein des couples combinant un conjoint cadre et l'autre inactif est de deux heures.

Source et champ : Insee, enquêtes *Emploi du temps* 1985-1986, 1998-1999, 2009-2010 ; 19 076 couples hétérosexuels, France métropolitaine.

*Note : les inactifs désignent les « autres inactifs » (hors retraités).*

*La désynchronisation désigne toute situation dans laquelle l'un des conjoints dort et l'autre non.*

RAUCH Capucine, 2021, « Inégalités sociales et désynchronisation du sommeil au sein des couples », *Economie et statistiques*, 522-523, pp. 81-104

### Document 3. Conception du couple et rôle du conjoint

En comparaison aux générations passées, on note un changement majeur : les femmes sont à présent vigilantes au fait que la relation conjugale leur permette, à elles aussi, de se réaliser. Non pas uniquement en obtenant un statut par le mariage, mais parce qu'elles aspirent – du moins plus que par le passé – à la possibilité de faire valoir leurs projets, attentes et envies personnels. Cette aspiration repose sur une conception individualiste et non statutaire. Alors qu'auparavant la vie des femmes était centrée sur la vie familiale, à présent, elles veulent s'assurer qu'elles pourront avoir une vie en adéquation avec ce qui compte pour elles ; cela ne signifie pas l'absence de la dimension familiale [...].

L'enjeu est en effet différent selon le sexe : tandis que pour les hommes, il s'agit de continuer de se réaliser en tant qu'individu, pour les femmes, il s'agit d'obtenir cette possibilité. Cela explique pourquoi les femmes ont autant insisté sur ce point : pouvoir se réaliser devient une condition d'être du couple, de ce qui unit à l'autre, et donc de l'amour éprouvé pour le conjoint. Il n'est ainsi pas surprenant qu'une partie des interviewées aient insisté pour distinguer les différentes entités qui composent le couple : le conjoint, soi et le couple, voire la famille. Former un couple ne correspond pas seulement à devenir un « nous » : le « je » doit être présent. Les femmes ne veulent plus, comme c'était souvent le cas pour les générations antérieures, oublier ce « je ».

*« On a communiqué nos envies et on s'est écouté sur nos envies, sur ce que j'avais envie de faire, sur ce que lui avait envie de faire, et on construit vraiment notre relation en fonction de ça, nos envies communes et nos envies personnelles, donc on est vraiment sur différents niveaux, il y a nous, lui/moi, notre famille, il y a trois niveaux qui se superposent dans notre foyer » (Elsa, enseignante, 32 ans).*

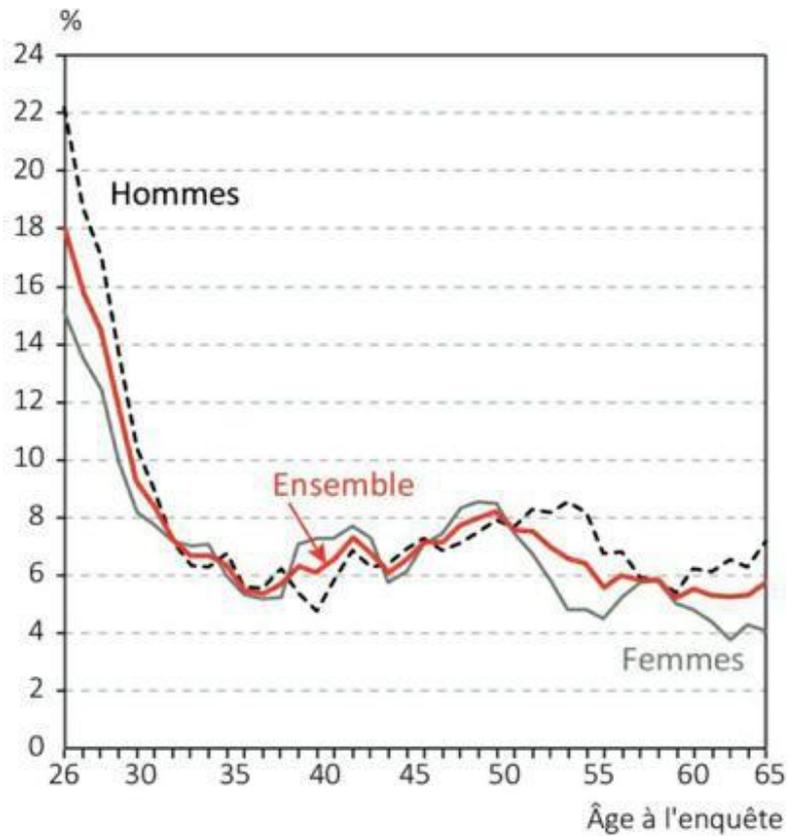
*« Enfin être en couple pour moi c'est pas devenir Nous, mais c'est être... enfin je sais pas comment dire [...] y a un psy, c'est Jung, qui parle de la vie de couple, qu'est-ce que c'est ? Et genre qui dit en fait tout de suite : "T'es un couple, ça devient Nous", alors que moi je suis pas d'accord, ça serait plutôt moi, enfin du coup en l'occurrence pour moi, Il et Moi et On » (Paloma, étudiante, 22 ans).*

[...] Pour les jeunes adultes interviewé.es, le « je » n'est pas effacé au profit du « nous », et il ne doit pas l'être : ils/elles s'aiment parce qu'ils/elles perçoivent dans la relation qu'ils/elles entretiennent avec leur partenaire la possibilité de se réaliser, c'est-à-dire de maintenir, dans le cadre de leur couple, une autonomie (ne pas être « dilué » dans le couple, continuer à avoir ses loisirs, ses amis, ses temps pour soi...), d'avoir une vie en adéquation avec leurs aspirations personnelles. Sans cette possibilité (disposer de la composante réalisatrice), le couple perdrait de son attrait ; ils/elles rechercheraient une autre personne.

SANTELLI Emmanuelle, 2020, « Faire couple aujourd'hui chez les jeunes. Vers un renouvellement des conceptions de l'amour », in. Gérard Neyrand (dir.), *Faire couple, une entreprise incertaine. Tensions et paradoxes du couple moderne*, Érès, pp.163-191 (extraits)

#### Document 4. Les couples non-cohabitants

Document 4a. Part de personnes en couple non cohabitant parmi l'ensemble des personnes en couple, par âge



Source : enquête Epic, Ined-Insee, 2013-2014

Champ : répondants de 25-55 ans en couple cohabitant ou non.

Lecture : 22,2% des hommes de 26 ans en couple le sont avec quelqu'un qui vit dans un autre logement.

REGNIER-LOILIER Arnaud, 2019, « Être en couple chacun chez soi, une situation plus fréquente après une séparation », *Population & Sociétés*, n°466, vol. 5

Document 4b. Probabilité (%) d'être toujours non-cohabitant après 2 et 5 ans de relation selon l'histoire matrimoniale et parentale des deux partenaires

	Probabilité d'être toujours non-cohabitant ...	
	... au bout de 2 ans	... au bout de 5 ans
<b>Histoire matrimoniale</b>		
Aucun n'a été marié	23	9
Seul l'homme a été marié	30	22
Seule la femme a été mariée	38	24
Les deux ont été mariés	42	28
<b>Présence d'enfants d'une précédente relation</b>		
Aucun n'a d'enfant	19	6
Seul l'homme a des enfants	26	16
Seule la femme a des enfants	33	19
Les deux ont des enfants	47	34
<b>Histoire matrimoniale et présence d'enfants</b>		
Aucun n'a été marié ni n'a eu d'enfant	19	4
L'un des deux (au moins) a été marié mais aucun n'a eu d'enfant	17	8
Aucun n'a été marié, l'un des deux (au moins) a eu des enfants	33	22
L'un des deux (au moins) a été marié et l'un des deux (au moins) a eu des enfants	41	27

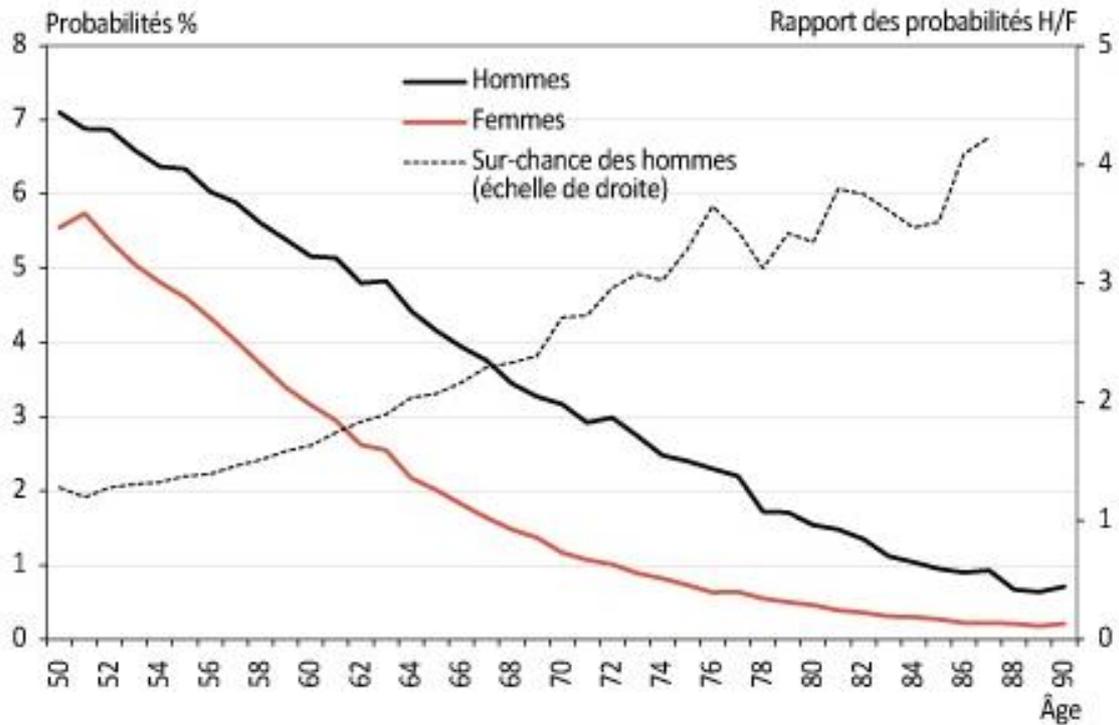
Source : enquête Epic, Ined-Insee, 2013-2014

Champ : répondants de 26-65 ans ayant vécu en couple cohabitant par le passé et étant dans une nouvelle relation – cohabitante ou non- au moment de l'enquête.

Lecture : 2 ans après le début de leur relation, 23% des partenaires n'ayant ni l'un ni l'autre été mariés auparavant sont toujours non-cohabitant.

REGNIER-LOILIER Arnaud, 2019, « Être en couple chacun chez soi, une situation plus fréquente après une séparation », *Population & Sociétés*, n°466, vol. 5

Document 5. Probabilité de fonder une union cohabitante après 50 ans



Champ : personnes vivant seules

Source : Fichiers démographiques sur les logements et les individus (Fidéli 2017)

Lecture : au cours de l'année 2017, 3,2% des hommes âgés de 70 ans ont fondé une union cohabitante contre 1,2% des femmes soit un rapport de probabilités homme/femme de 2,7.

SOLAZ Anne, 2021, « La hausse des ruptures et des remises en couple chez les cinquante ans et plus », *Population & Sociétés*, n°568, vol. 2, pp. 1-4

Document 6. Probabilité (odds ratios) de manger des légumes tous les jours

	Odds-ratio	
Zone géographique		
Ile de France	Ref	
Nord-Est	1,03	
Sud	1,25***	
Centre-Est	1,32***	
Ouest	1,17***	
Âge		
Par année supplémentaire jusqu'à 60 ans	1,05***	
Par année supplémentaire après 60 ans	1,01***	
Sexe		
Homme	Ref	
Femme	2,07***	
Activité et enfants		
Actif, vit avec enfant(s)	Ref	
Retraité, vit avec enfants(s)	1,20**	
Retraité, vit sans enfant(s)	1,43***	
Actif, vit sans enfant(s)	1,17***	
	Effet pour les femmes	Effet pour les hommes
Niveau d'études		
Inférieur au Bac	Ref	Ref
Bac ou plus	1,24*	1,12**
Situation professionnelle à 35 ans		
N'était pas cadre à 35 ans	Ref	Ref
Etait cadre à 35 ans	0,94	1,02
Situation conjugale en 1989 et en 2014		
En couple 2014, avait un conjoint cadre en 1989	Ref	Ref
En couple en 2014, avait un conjoint non cadre en 1989	1,03	0,89*
Seul en 2014, avait un conjoint cadre en 1989	0,90	0,48***
Seul en 2014, avait un conjoint non cadre en 1989	0,76*	0,57***
Constante	1,39***	

Champ : individus interrogés en 2014 et qui se déclaraient en couple en 1989. Source : enquête longitudinale Gazel.

\* : odds-ratios significatifs au seuil de 10% ; \*\* : au seuil de 5% ; \*\*\* : au seuil de 1%.

Les cases grisées correspondent à des différences homme-femme significatives.

Note : un odds-ratio supérieur à 1 (réciproquement : inférieur à 1) correspond à un effet toutes choses égales par ailleurs positif (réciproquement : négatif) de la variable explicative retenue sur la variable étudiée.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs (à zone géographique, sexe, activité et nombre d'enfants cohabitants, niveau d'études, situation professionnelle à 35 ans et situation conjugale en 1989 et en 2014 donnés), chaque année supplémentaire après 60 ans augmente de 1% (odds-ratio égal à 1,01) la probabilité de manger des légumes tous les jours.

PLESSZ Marie et GUEGUEN Alice, 2017, « A qui profite le couple ? Une étude longitudinale de l'alimentation à l'intersection du genre, de la situation conjugale et du statut social », *Revue française de sociologie*, n°4, vol. 57, pp. 545-576